Dossier Temps des Poètes 2021

**THEME : le courage**

**Projet :**

Donner aux enseignants quelques éléments pour faire vivre la poésie dans toutes les écoles de l’académie pendant tout le mois de mars :

* Propositions d’activités autour de la poésie
* Propositions de démarches pour l’enseignement
* Propositions de poèmes pour la lecture, la déclamation, l’écriture, l’apprentissage
* Propositions d’illustrations pour la création

**REPERTOIRE D’ACTIVITES**

 (à partir des propositions nationales)

Poème cadeau : s’offrir des poèmes écrits (entre élèves, enseignants, personnel communal).

Goûter poésie : écouter et lire des poèmes dans une ambiance conviviale au cours d’un goûter.

Arbre à poèmes : arbre réel ou fabriqué sur lequel on peut accrocher des poèmes.

Mur de poèmes : (mur ou contreplaqué) sur lequel seraient affichés des poèmes.

Atelier de diction : ateliers sur les différentes façons d’oraliser un poème.

Atelier d’écriture poétique : tous les jeux poétiques proposés à partir de thématiques ou de contraintes formelles, pouvant être inspirés de l’Oulipo (Ouvroir de littérature potentiel, mouvement littéraire de l’écriture sous contraintes).

Atelier de traduction : ateliers de traduction de poèmes du français vers la langue créole.

Brigade d'Intervention Poétique (BIP) : faire entendre le poème à l’occasion d’un moment impromptu dans une classe ou un autre lieu, où le public est le même. Cette action s’inscrit dans la durée (1 à 2 semaines).

Meeting poétique : déclamation de poèmes par plusieurs classes dans un espace public.

Mise en réseau poétique : constitution de florilèges selon une thématique.

Jeux poétiques : jouer avec les sons, les lettres, les images, les expressions (créoles et françaises)

**PISTES PEDAGOGIQUES**

**CULTURE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE**

**ACTIVITES DE RECEPTION ET DE PRODUCTION A L’ORAL**

* L’écoute de poèmes dits par l’enseignant de la classe
* L’écoute de poèmes téléchargeables sur le site de la DAAC : Temps des Poètes ([Lien ICI)](http://pedagogie.ac-guadeloupe.fr/delegation_leducation_artistique_et_laction_culturelle_daac/temps_poetes_2021) puis cliquez sur le titre.
* L’écoute de poèmes dits par une voix autre (auteur)
* L’écoute de poèmes dits par les camarades avec voix enregistrées.
* Proposition par les élèves d’interprétation libre de fragments poétiques
* Travail sur la diction (débit, rythme, intensité de la voix, intonation …)
* Lecture à plusieurs (répartition des voix, polyphonie…)

**DEMARCHE PROPOSEE POUR LA DECOUVERTE D’UN POEME**

1. **Créer un horizon d’attentes**

Il s’agit de faire les élèves s’exprimer et émettre des hypothèses quant au contenu et à la thématique abordée :

* à partir du titre du poème.
* une liste de mots (appartenant à un même champ lexical) tirés du poème.
* un extrait judicieusement choisi.

**2 - Faire découvrir le poème à l’oral**

* Lecture magistrale de l’enseignant : les élèves n’ont pas le texte sous les yeux, ils sont en position d’écoute. Recueil des impressions des élèves (émotions…), retour éventuel sur les hypothèses
* Lecture de chaque strophe par l’enseignant

Travail sur la compréhension : analyser chaque strophe, confronter les niveaux de compréhension, partager les points de vue et les ressentis.

* A la fin du parcours de l’œuvre, identifier la tonalité, les émotions et l’enjeu.

**DEMARCHE PROPOSEE POUR LA MEMORISATION D’UN POEME**

Pour mémoriser un poème, l’élève a besoin de le comprendre au préalable, donc la démarche pour découvrir un poème est à mobiliser.

**3- Faire découvrir le poème à l’écrit** (les élèves ont le texte sous les yeux)

Travail sur la forme : nombre de strophes, analyse des rimes, repérage de l’auteur, forme de l’écrit (calligramme, acrostiche…), repérage des vers difficiles à mémoriser…

**4- Travail de mémorisation dynamique**

* Lecture à haute voix expressive de l’enseignant (débit, rythme, intensité de la voix): les élèves repèrent à l’oral les éléments liés à l’expressivité du poème.
* Lecture magistrale expressive de l’enseignant : les élèves repèrent et annotent sur le poème les éléments quant à la diction et l’expressivité (intonation, liaisons,..)
* Lecture de quelques élèves en tenant compte des indications précédemment données.
* Organisation de la mise en mémoire : répétition (veiller à l’articulation), écriture, écoute.

*N.B. : la mise en mémoire peut être facilitée par l’expression corporelle et/ou une gestuelle appropriée.*

**ECRITURE**

**JEUX D’ECRITURE POETIQUES**

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| **Jouer avec les…** | sons | lettres | images | mots |
| Cycle 2 | - Substitution d’un mot par un autre se terminant par un même son.-Accompagne-ment rythmique d’un poème- Relevé (dans un poème) de tous les mots contenant ou se terminant par le même son et les utiliser pour en faire un nouveau texte.- Mélange des vers de poèmes différents pour obtenir des rimes alternées. | - Réalisation de lettrines- Mise en place d’atelier de calligraphie- Exécution de tags- Travail d’imagination sur le dessin des lettres, la forme des mots, sur toutes les ressources du graphisme et de la mise en page-Transformation des lettres (par exemple le s représenté par un serpent) | - Illustration d’un poème- Réalisation de calligrammes- Utilisation de l’outil informatique afin d’effectuer diverses manipulations texte/images | Acrostiche Remplacer un mot par un autreEcrire un ou plusieurs vers selon le principe du pangrammeJeux sur la syllabeEcrire à la manière de…Ecrire à partir d’une liste de mots en lien avec un thème, à partir de premiers vers…  |
| Cycle 3 | Les mêmes activités peuvent être reprises avec des exigences adaptées au niveau des élèves. Un travail sur les métaphores peut être mené.  |

**Travail sur la forme**

|  |  |
| --- | --- |
|  | Caractéristiques formelles |
| Cycle 2 | - Distinction entre les poèmes en prose et ceux en vers.- Repérage des rimes et de leur disposition (croisées, alternées). |
| Cycle 3 | - Travail sur la versification (longueur des vers, syllabes, strophes, rimes, comptage des pieds, …)- Etudier les formes poétiques (rôle de la rime ou de l’assonance, métaphores, usage de formes négatives ou interrogatives, anaphores…) |

**PROPOSITION DE POEMES**

* **Poèmes Grande section et Cycle 2**
	+ Les deux petits glaçons, Maurice Carême
	+ La fée Carabosse, Corinne Albaut
	+ Des pas dans le couloir, Corinne Albaut
	+ La graine, Alain Bosquet
	+ En sortant de l’école, Jacques Prévert
	+ Les larmes du crocodile, Jacques Charpentreau
	+ Le poisson sans- souci, Robert Desnos
	+ L’éléphantastique, M-François Lavaur
	+ Odile, Jean Cocteau
	+ Petites grimaces et grands sourires, Carl Norac
	+ Jason, Renée Grimaud
	+ Il meurt lentement, Pablo Néruda
* **Poèmes Cycle 3**
	+ Heureux, qui comme Ulysse a fait un beau voyage, Joachim Du Bellay
	+ Si … Tu seras un homme mon fils, Rudyard Kipling
	+ Le paon se plaignant à Junon, Jean de la Fontaine
	+ Océano nox, Victor Hugo
	+ Le laboureur et ses enfants, Jean De La Fontaine
	+ Les pauvres gens, Victor Hugo
	+ Terreur, Guy de Maupassant
	+ Africa solo, extrait p.54, Ernest Pépin
	+ Pointe des châteaux, Ernest Pépin
	+ Du courage, Nashmia Noormahomed
	+ Afrique, David Diopp

**POEME GRANDE SECTION et CYCLE 2**

|  |  |
| --- | --- |
| **Les deux petits glaçons** C’était deux petits glaçons Qui se croyaient des oursons Et, sans crainte, ils décidèrent De s’en aller sur la mer De s’en aller en canot Du pôle jusqu’au Congo. Mais le second jour déjà Ils avaient perdu leurs bras Le troisième jour, à l’aube Ils avaient perdu leur robe Puis ils perdirent leurs pieds. Pourtant bien emmitouflés, Le soleil, leur faisant fête, Leur ôta aussi la tête. Ils étaient presque sans corps Lorsqu’un grand vent de tempête Les repoussa vers le Nord. Ils retrouvèrent leur corps Puis leurs pieds, leurs bras, leur robeSi bien qu’un beau jour, à l’aube,On revit à l’horizon Voguer deux petits glaçonsDeux petits glaçons tremblants Qui se croyaient des ours blancs.**Maurice Carême** | **La graine**Une graine voyageaittoute seule pour voir le pays.Elle jugeait les hommes et les choses.Un jour elle trouvajoli le vallonet agréables quelques cabanes.Elle s'est installée sur l'herbeauprès d'une fontaine,et s'est endormie.Pendant qu'elle rêvaitelle est devenue brindille,et la brindille a grandipuis s'est couverte de bourgeons.Les bourgeons ont donné des branches.Tu vois ce chêne puissant:c'est lui, si beau, si majestueux,cette graine.- oui, mais le chênene peut pas voyager.                              **Alain Bosquet** |

|  |  |
| --- | --- |
| **Des pas dans le couloir** J'entends des pas dans le couloirJe devrais peut-être aller voir ...J'ai un peu peur...Est-ce un voleur ?Un bandit, un malappris ?Un brigand, un chenapan ?Un filou, un voyou ?Un vaurien, un martien,Non, ce n'est qu'un chatQui passait par là ! **Corinne Albaut** | **La fée carabosse**On l’appelle fée Carabosse,Elle est toute ridée,Sur son dos elle a une bossePleine de méchancetés.Elle aime par-dessus toutFaire peur aux petits enfants, Elle pince, elle donne des coupsAvec un rire grinçant.Elle aimerait bien mordre aussi,Mais elle n’a plus de dents.Vieille fée toute rabougrie,Pourquoi n’aimes-tu pas les enfants ?**Corinne Albaut** |
| **En sortant de l ́école**En sortant de l ́écolenous avons rencontréun grand chemin de ferqui nous a emmenéstout autour de la terredans un wagon doré.Tout autour de la terrenous avons rencontréla mer qui se promenaitavec tous ses coquillagesses îles parfuméeset puis ses beaux naufrageset ses saumons fumés.Au-dessus de la mernous avons rencontréa lune et les étoilessur un bateau à voilespartant pour le Japonet les trois mousquetaires des cinq doigts de la maintournant la manivelle d ́un petit sous-marinplongeant au fond des merspour chercher des oursins.Revenant sur la terrenous avons rencontrésur la voie de chemin de ferune maison qui fuyaitfuyait tout autour de la terrefuyait tout autour de la merfuyait devant l ́hiverqui voulait l ́attraper.Mais nous sur notre chemin de feron s ́est mis à roulerrouler derrière l ́hiveret on l ́a écraséet la maison s ́est arrêtéeet le printemps nous a salués.C ́était lui le garde-barrièreet il nous a bien remerciéset toutes les fleurs de toute la terresoudain se sont mises à pousserpousser à tort et à traverssur la voie de chemin de ferqui ne voulait plus avancerde peur de les abîmer.Alors on est revenu à piedà pied tout autour de la terreà pied tout autour de la mertout autour du soleilde la lune et des étoilesA pied à cheval en voiture et en bateau à voiles.**Jacques Prévert** | **Il meurt lentement**Il meurt lentementcelui qui ne voyage pas,celui qui ne lit pas,celui qui n’écoute pas de musique,celui qui ne sait pas trouver grâce à ses yeux.Il meurt lentementcelui qui détruit son amour-propre,celui qui ne se laisse jamais aider.Il meurt lentementcelui qui devient esclave de l’habituderefaisant tous les jours les mêmes cheminscelui qui ne change jamais de repère,Ne se risque jamais à changer la couleurde ses vêtementsOu qui ne parle jamais à un inconnuIl meurt lentementcelui qui évite la passionet son tourbillon d’émotionscelles qui redonnent la lumière dans les yeuxet réparent les cœurs blessésIl meurt lentementcelui qui ne change pas de caplorsqu’il est malheureuxau travail ou en amour,celui qui ne prend pas de risquespour réaliser ses rêves,celui qui, pas une seule fois dans sa vie,n’a fui les conseils sensés.Vis maintenant !Risque-toi aujourd’hui !Agis tout de suite !Ne te laisse pas mourir lentement !Ne te prive pas d’être heureux !**Pablo Neruda** |
| **Un sourire**un sourire ne coûte rien et produit beaucoupIl enrichit ceux qui le reçoiventSans appauvrir ceux qui le donnentIl ne dure qu'un instantMais son souvenir est parfois éternelPersonne n'est assez riche pour s'en passerNi n'est assez pauvre pour ne pas le mériterIl crée le bonheur au foyerIl est le signe sensible de l'amitiéUn sourire donne du repos à l'être fatiguéRend courage aux plus découragésIl ne peut ni s'acheter, ni se prêter, ni se volerCar c'est une chose qui n'a de valeurQu'à partir du moment où on le donneEt si parfois vous rencontrez une personneQui ne sait plus avoir le sourireSoyez généreux, donnez-lui le vôtreCar nul n'a autant besoin d'un sourireQue celui qui ne peut en donner aux autres.**Mahatma Gandhi** | **Petites grimaces et grands sourires**Tous les matins, de son visage,le vampire fait l'inventaire.Tous les matins il craint le piredevant son miroir centenaire.Le nez est-il au centre ? Oui.Les yeux en face des trous ? Oui.Les cheveux bien gominés ? Oui.Le front mi-soucieux (pour inquiéter) ? Oui.Le sourire mi-content (pour rassurer) ? Oui.Les joues et leur blancheur ? Oui.Les dents toujours parfaites ? Oui.- Alors, l'ami, qu'est-ce qui cloche ?Se dit le vampire lassé de se voir.- Rien ma foi, répond le miroir,mais c'est bien dommage que tu sois si moche.Carl Norac |

|  |  |
| --- | --- |
| **Odile**Odile rêve au bord de l'île,Lorsqu'un crocodile surgit;Odile a peur du crocodileEt lui évitant un "ci-gît",Le crocodile croque Odile.Caï raconte ce roman,Mais sans doute Caï l'invente,Odile alors serait vivanteEt, dans ce cas, Caï ment.Un autre ami d'Odile, Alligue,Pour faire croire à cette mort,Se démène, paye et intrigue,D'aucuns disent qu'Alligue a tort.**Jean Cocteau** | **L’éléphantastique** Ils jouaient dans la classeavec les mots et les images.Ils apprivoisaient peu à peu le langage. Ils faisaient des charadesdes rébus des comptinesdes bouts-rimés des acrosticheset des calligrammes.Ils dessinaient tout un bestiaired’oiseaux quadrupèdesvelus ou bicéphalesdes martaureaux et des cerfeuillesdes serpaons des escargorilles.C’est ainsi qu’il est néavec sa trompe longuede papillon et ses huit pattes frêlesl’éléphantastique. **Michel François Lavaur** |
| *Les larmes du crocodile*Si vous passez au bord du Nil Où le délicat crocodile Croque en pleurant la tendre Odile, Emportez un mouchoir de fil.Essuyez les pleurs du reptile Perlant aux pointes de ses cils, Et consolez le crocodile : C'est un animal très civil.Sur les bords du Nil en exil, Pourquoi ce saurien pleure-t‑il ? C'est qu'il a les larmes faciles Le crocodile qui croque Odile.**Jacques Charpentreau** | **le poisson sans souci** Le poisson sans-souciVous dit bonjour vous dit bonsoirAh ! qu’il est doux qu’il est poliLe poisson sans-souci.Il ne craint pas le mois d’avrilEt tant pis pour le pêcheurAdieu l’appât adieu le filEt le poisson cuit dans le beurre.Quand il prend son apéritifà Conflans Suresnes ou CharentonLes remorqueurs brûlant le charbon de CardiffNe dérangeraient pas ce buveur de bon ton.Car il a voyagé dans des tuyaux de plombAvant de s’endormir sur des pierres d’évierOù l’eau des robinets chante pour le bercerCar il a voyagé aussi dans des flaconsQue les courants portaient vers des rives désertesAvec l’adieu naufragé à ses amis.Le poisson sans-souciQui dit bonjour qui dit bonsoirAh ! qu’il est doux et poliLe poisson sans-souciLe souci sans souciLe Poissy sans SoissonsLe saucisson sans poidsLe poisson sans-souci.Robert Desnos  |

**Poèmes cycle 3**

|  |  |
| --- | --- |
| **Terreur**Ce soir-là j'avais lu fort longtemps quelque auteur.Il était bien minuit, et tout à coup j'eus peur.Peur de quoi ? je ne sais, mais une peur horrible.Je compris, haletant et frissonnant d'effroi,Qu'il allait se passer une chose terrible...Alors il me sembla sentir derrière moiQuelqu'un qui se tenait debout, dont la figureRiait d'un rire atroce, immobile et nerveux :Et je n'entendais rien, cependant. O torture !Sentir qu'il se baissait à toucher mes cheveux,Et qu'il allait poser sa main sur mon épaule,Et que j'allais mourir au bruit de sa parole !...Il se penchait toujours vers moi, toujours plus près ;Et moi, pour mon salut éternel, je n'auraisNi fait un mouvement ni détourné la tête...Ainsi que des oiseaux battus par la tempête,Mes pensers tournoyaient comme affolés d'horreur.Une sueur de mort me glaçait chaque membre,Et je n'entendais pas d'autre bruit dans ma chambreQue celui de mes dents qui claquaient de terreur.Un craquement se fit soudain ; fou d'épouvante,Ayant poussé le plus terrible hurlementQui soit jamais sorti de poitrine vivante,Je tombai sur le dos, roide et sans mouvement.Guy de Maupassant | **Du courage**Il faut avoir le courage de se faire face,De regarder son âme dans cette glace,Au travers de ses fissures et blessures,De ses brisures et de toutes ses ratures.Il faut trouver le courage de se faire face,Tous les jours oeuvrer, demeurer coriace,Chercher un moyen de relever le regard,Se relever et avancer, sans rester hagard.Il faut avoir le courage de se faire face,Malgré ses échecs et ses disgrâces,Essayer d’oblitérer son abjecte lâcheté,Agir, réagir et ne jamais laisser tomber.Il faut trouver le courage de se faire face,De se pardonner ses mauvaises passes,Ses fautes monumentales et ses erreurs,Avec bienveillance, patience et sans peur.Le courage est une bataille quotidienne,Il n’est jamais acquis, et ainsi se construit,En nous modelant; à chaque jour sa peine,À chaque détour, le coeur se révèle et éblouit.*Nashmia Noormohamed* |

|  |  |
| --- | --- |
| Si… Tu seras un homme, mon filsSi tu peux supporter d’entendre tes paroles Travesties par des gueux pour exciter des sots, Et d’entendre mentir sur toi leurs bouches folles Sans mentir toi-même d’un mot ; Si tu peux rester digne en étant populaire, Si tu peux rester peuple en conseillant les rois, Et si tu peux aimer tous tes amis en frère, Sans qu’aucun d’eux soit tout pour toi ; Si tu sais méditer, observer et connaitre, Sans jamais devenir sceptique ou destructeur, Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maitre, Penser sans n’être qu’un penseur ; Si tu peux être dur sans jamais être en rage, Si tu peux être brave et jamais imprudent, Si tu sais être bon, si tu sais être sage, Sans être moral ni pédant ; Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite Et recevoir ces deux menteurs d’un même front, Si tu peux conserver ton courage et ta tête Quand tous les autres les perdront, Alors les Rois, la Chance et la Victoire Seront à tout jamais tes esclaves soumis, Et, ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire Tu seras un homme, mon fils. Rudyard Kipling, | Oceano noxOh ! combien de marins, combien de capitainesQui sont partis joyeux pour des courses lointaines,Dans ce morne horizon se sont évanouis !Combien ont disparu, dure et triste fortune !Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !Combien de patrons morts avec leurs équipages !L'ouragan de leur vie a pris toutes les pagesEt d'un souffle il a tout dispersé sur les flots !Nul ne saura leur fin dans l'abîme plongée.Chaque vague en passant d'un butin s'est chargée ;L'une a saisi l'esquif, l'autre les matelots !Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues !Vous roulez à travers les sombres étendues,Heurtant de vos fronts morts des écueils inconnus. Oh ! que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un rêve,Sont morts en attendant tous les jours sur la grèveCeux qui ne sont pas revenus !On s'entretient de vous parfois dans les veillées.Maint joyeux cercle, assis sur des ancres rouillées,Mêle encor quelque temps vos noms d'ombre couvertsAux rires, aux refrains, aux récits d'aventures,Aux baisers qu'on dérobe à vos belles futures,Tandis que vous dormez dans les goémons verts !On demande : - Où sont-ils ? sont-ils rois dans quelque île ?Nous ont-ils délaissés pour un bord plus fertile ? -Puis votre souvenir même est enseveli.Le corps se perd dans l'eau, le nom dans la mémoire.Le temps, qui sur toute ombre en verse une plus noire,Sur le sombre océan jette le sombre oubli.Victor Hugo |

|  |  |
| --- | --- |
| **Le laboureur et ses enfants**Travaillez, prenez de la peine :C’est le fonds qui manque le moins.Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l’héritageQue nous ont laissé nos parents.Un trésor est caché dedans.Je ne sais pas l’endroit ; mais un peu de courageVous le fera trouver, vous en viendrez à bout.Remuez votre champ dès qu’on aura fait l’août.Creusez, fouiller, bêchez ; ne laissez nulle placeOù la main ne passe et repasse.Le père mort, les fils vous retournent le champDeçà, delà, partout ; si bien qu’au bout de l’anIl en rapporta davantage.D’argent, point de caché. Mais le père fut sageDe leur montrer avant sa mortQue le travail est un trésor.Jean de La Fontaine | **Pauvres gens**L'homme est en mer. Depuis l'enfance matelot,Il livre au hasard sombre une rude bataille.Pluie ou bourrasque, il faut qu'il sorte, il faut qu'il aille,Car les petits enfants ont faim. Il part le soirQuand l'eau profonde monte aux marches du musoir.Il gouverne à lui seul sa barque à quatre voiles.La femme est au logis, cousant les vieilles toiles,Remmaillant les filets, préparant l'hameçon,Surveillant l'âtre où bout la soupe de poisson, Puis priant Dieu sitôt que les cinq enfants dorment. Lui, seul, battu des flots qui toujours se reforment, l s'en va dans l'abîme et s'en va dans la nuit. Dur labeur ! tout est noir, tout est froid ; rien ne luit. Dans les brisants, parmi les lames en démence, L'endroit bon à la pêche, et, sur la mer immense, Le lieu mobile, obscur, capricieux, changeant, Où se plaît le poisson aux nageoires d'argent, Ce n'est qu'un point ; c'est grand deux fois comme la chambre. Or, la nuit, dans l'ondée et la brume, en décembre, Pour rencontrer ce point sur le désert mouvant,Comme il faut calculer la marée et le vent ! Comme il faut combiner sûrement les manoeuvres !Les flots le long du bord glissent, vertes couleuvres ;Le gouffre roule et tord ses plis démesurés, Et fait râler d'horreur les agrès effarés. Lui, songe à sa Jeannie au sein des mers glacées, Et Jeannie en pleurant l'appelle ; et leurs pensées Se croisent dans la nuit, divins oiseaux du coeur.victor Hugo |

|  |  |
| --- | --- |
| **Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage**Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,Ou comme celui -là qui conquit la toison,Et puis est retourné, plein d'usage et raison,Vivre entre ses parents le reste de son âge !Quand reverrai-je, hélas, de mon petit villageFumer la cheminée, et en quelle saisonReverrai-je le clos de ma pauvre maison,Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,Que des palais Romains le front audacieux,Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,Et plus que l'air marin la doulceur angevine.Joachim du Bellay, Les Regrets  | **Afrique**Afrique mon Afrique Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales Afrique que chante ma grand-mère Au bord de son fleuve lointain Je ne t'ai jamais connue Mais mon regard est plein de ton sang Ton beau sang noir à travers les champs répandu Le sang de ta sueur La sueur de ton travail Le travail de I' esclavage L'esclavage de tes enfantsAfrique dis-moi Afrique Est-ce donc toi ce dos qui se courbe Et se couche sous le poids de l'humilité Ce dos tremblant à zébrures rouges Qui dit oui au fouet sur les routes de midi Alors gravement une voix me répondit Fils impétueux cet arbre robuste et jeune Cet arbre là-bas Splendidement seul au milieu des fleurs blanches et fanées C'est I'Afrique ton Afrique qui repousse Qui repousse patiemment obstinément Et dont les fruits ont peu à peu L' amère saveur de la liberté. David Diop |

|  |  |
| --- | --- |
| **Africa solo** Chez moiL’Afrique ressembleÀ un convoi de mouchesSur la bouche d’un enfant sans forceC’est ce que montre la télévisionJ’ai vu un médecin pleurerParce qu’on amputait un bébéSans anesthésieJ’ai lu qu’on fabrique des enfants tueursDes fous de guerre […]Que là-bas au villageLes jours des repasNe sont pas les jours de la semaineC’est ce qu’on entend aux nouvellesAlors regarde-moi au fond des yeuxEt parle-moiAssieds-toi sur le petit banc de la paroleEt parle-moiDis-moi la beautéDis-moi la véritéDis-moi la bontéNe me parle plus de ChakaDe SamoryDe BéhanzinDe la reine PokouDe la reine ZingaIls sont si beaux dans les livres d’histoireLaissons l’histoire enterrer l’histoireEt parlons du présentDe la forêt qui reculeDu désert qui avanceDes espèces menacéesDe la main toujours tendueAu carrefour des nationsDes universités fantômesDe la fuite des cerveauxDe tout ce gaspillageEt de tout ce pillageAfriqueMon AfriqueAfriqueMon unique AfriqueNon pas l’Afrique des musées d’EuropeNon pas l’Afrique portéePar les chameaux du rêveMais l’Afrique vivanteMais l’Afrique brûlante de la fièvre du mondeJe te demandeQuand viendra ton heure**AFRICA SOLO**, extrait p.54, Ernest PEPIN | **Un franc pour symbole** Claquement du fouet dans les silences bleuis de nos mémoires cliquetis de chaines et de cris mêlés Hommes déracinés déportés des savanes d’Afrique Sonmbé… Guenmbé… Bozanmbo Esclaves contre gré rapportés poussières de phalanges broyées doigts solidaires d’une main d’îlots perclus Bamilékés niés fouettés maltraités humiliésEsclaves entravés à fond de cale cargaisons vives embarquées Vos cris percent le silence des brisants Plaintes frêles battant les vents mauvais Je me souviens de ma terre veuve de la vigueur de vos brasJe me souviens de vous… suaires de larmes Linceuls froissés de soie lavée Kongos niés fouettés Bambaras maltraités humiliés Echo du fouet dans le feu de vos chairs silence mat des larmes maintes fois étouffées. Ami camarademon semblable et frère pourquoi pourquoi triple fois pourquoi Ouvrez grand vos oreilles Je réclame ici pour mon peuple déporté… un franc symbolique de réparations.Max Rippon  |

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
|

|  |  |  |  |  |  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- | --- |
| Quand la Mer se déchaîne.

|  |
| --- |
| Que la mer est belle avec ses blancs moutons ! Mais soudain, elle se change en mégère impromptue : Fantastique et sublime, semblable à mille démons Qui fondent sur les maisons et font trembler les nues !   |
| Dans un ciel assombrit, déchiré par l'éclair, Le vent et le tonnerre font plier les grands arbres, Ballottant les oiseaux qui cherchent un repaire. Neptune et Jupiter, ont réuni leurs armes !   |
| L'homme seul, au milieu des éléments déchaînés Doit lutter pour sa vie et sauver son bateau, Face aux furies infernales si déterminées, Qui veulent à tout prix : l'emmener au fond des eaux...   |
|

|  |
| --- |
| Pauvres marins luttant contre : vague et orages, Il vous reste " un ami - un guide sur la terre " Debout sur les rochers, tout au bord du rivage, Un ange solitaire scintille dans les ténèbres.   |
| Seul, Stoïque, le gardien de phare - coupé du monde, Assume et reste là... pour que les autres vivent ! Harcelé de milliers de lames qui l'inondent, L'encerclent, l'agrippent et meurent en vaines offensives !   |
| Là où finit la terre, la mer a son royaume ! Belliqueuse : elle monte jusqu'au toit des maisons Elle envahit les quais, et roule sur les chaumes, Bousculant sur la digue les curieux de saison.   |
| Le port avec ses rues sont recouverts d'écume, Comme en pleine montagne, on marche dans la neige ! La mer est mécontente et montre sa rancune, Mais les vieux loups de mer, connaissent bien son manège !   |
| Déesse irascible, elle veut des sacrifices... En sortant de son lit, comme une amante cruelle, Elle emporte avec elle les meilleurs de nos fils ! Mais qui oserait dire : que la mer n'est pas belle ?... |

**Jean-Claude Brinette**  |

 |

 | **Pointe des Châteaux** Ceux qui auront suivi la route Au bout des mancenillesAu bout des boucles du calcaireAu bout des convulsions marinesConnaîtront le goût des cyclonesEt le tambour de merA la proue de l’îleVoici que s’effile la terreTel un coutelas d’argentEt que l’écume ne sait plusSi elle prend le parti de l’étincelle ou de l’étoileVoici que s’arrête la terreTêtue comme un âne au bord des falaisesVoici que l’arc en terreTend sa flèche vers une Désirade                                            Voici…Une violence en mal d’enfantementAu profond de l’abysseLa clameur des cayes Et le chant houleux des entraillesPointe des ChâteauxIci la terre se rompt comme un pain de messeEt la géographie mime sa finitudeEt le sable honore le pas des arbresLe mancenillier est un guerrierLe bois de campêche fait bon charbonL’épine est une épureUne métaphore aussi de la braise de midiLe sable honore la mer.**Ernest Pépin**  |